

énorme de £1,759,000 sterling. En 1615, ils équipèrent à la fois 2000 bâtiments et employèrent à bord 37,000 pêcheurs.

En 1618, ils envoyèrent 3000 navires montés par 50,000 hommes pour transporter le poisson. Toutes ces richesses étaient amassées sur les côtes de l'Ecosse et de l'Angleterre, tandis que l'attention de ses habitants ne se portait que sur la pêche éloignée de la baleine. Ce fait pris entre maints autres n'est-il pas suffisant pour réveiller notre attention sur les richesses qu'amassent les Américains, les Anglais et les Français sur nos côtes, dans la même proportion que le faisait les Allemands sur les côtes de la Grande-Bretagne, il y a deux siècles ?

Les Allemands ont depuis plusieurs siècles fait la pêche de la baleine presque exclusivement et on la considère être une des principales branches de leur commerce florissant. Les principaux marchands s'associent pour le faire et ils équipent chaque année une grande flotte pour cet objet.

Ils tentèrent de faire leur premier établissement au Groënland ; mais n'ayant point réussi ils ont depuis fixé leur pêche dans les environs de la côte occidentale de Spitzberg entre la latitude de 76° 40' à 80°.

En 1725, la compagnie anglaise de la mer du Sud commença à partager cette pêche avec les Allemands et par le succès extraordinaire qu'ils en obtinrent, ils ont persisté depuis avec une activité toujours croissante.

La France paraît cependant revendiquer l'honneur d'avoir ouvert la voie aux autres nations maritimes pour l'exploitation des deux pêches les plus importantes, celle de la morue et celle de la baleine ; les Basques portèrent la pêche de la baleine au plus haut degré de prospérité. Ces intrépides marins s'y livrèrent avec succès sur leurs propres côtes dès le 14^e siècle ; plus tard ils entreprirent de poursuivre les baleines à travers l'Atlantique et les poussèrent jusque dans le golfe St.-Laurent, sur les côtes du